

La

# Semaine Religieuse

DE  
**Québec**

VOL. XXI

Québec, 10 juillet 1909

No 48

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

## SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 753. — Les Quarante-Heures de la semaine, 753. — Visite pastorale, 754. — Mandement annonçant le Concile plénier, 754. — Offrande du Précieux Sang de Jésus, 759. — Nouvelles indulgences, 759. — Causeries historiques, 760. — Une surprise, 765. — Bibliographie, 765.

## Calendrier

— o —

11	DIM.	b	VI après Pent. Dédicace des églises du diocèse, I et avec octave. <i>Kyr.</i> 2 ton. II Vêp., mém. du suiv. et du dim. seulement.
12	Lundi	b	S. Jean Gualbert, abbé.
13	Mardi	fr	S. Anaclét, pape et martyr.
14	Mercr.	b	S. Bonaventure, évêque, confesseur et docteur.
15	Jeu	fb	S. Henri, empereur et confesseur.
16	Vend.	b	Notre-Dame du Mont-Carmel, <i>dbl. maj.</i>
17	Samd.	fb	S. Alexis, confesseur.

## Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

11 juillet, Monastère des Trappistines, Saint-Romuald. — 12, Saint-Isidore. — 13, Saint-Germain. — 14, Saint-Victor. — 15, Saint-Damase. — 16, Saint-Théophile. — 17, Couvent de Limoilou.

---

 Visite pastorale
 

---

Saint-Pamphile.....	<i>Dimanche</i>	11—13 juillet
Saint-Marcel.....	<i>Mardi</i>	13—14 “
Sainte-Apolline.....	<i>Mercredi</i>	14—15 “
Saint-Cyrille.....	<i>Jeudi</i>	15—16 “
Saint-Eugène.....	<i>Vendredi</i>	16—17 “
Saint-Raphaël.....	<i>Samedi</i>	17—19 “

---

## MANDEMENT

A L'OCCASION DU PREMIER CONCILE PLÉNIER DU CANADA

---

LOUIS-NAZAIRE BÉGIN, PAR LA GRACE DE DIEU ET DU  
SIÈGE APOSTOLIQUE, ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC.

*Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses  
et à tous les fidèles de notre diocèse, Salut et Bénédiction en  
Notre-Seigneur.*

Nos Très Chers Frères,

Notre Divin Sauveur, avant de remonter au ciel dans la gloire de son Ascension, voulut assurer la permanence de son œuvre sur la terre. Assis à la droite de son Père, il devait être le chef invisible de l'Église qu'il avait fondée pour conduire les hommes dans les voies du salut. Mais à cette société, visible et humaine dans ses membres, il fallait des chefs visibles pour la gouverner. Douze apôtres furent donc choisis par le Maître et chargés de continuer sa divine mission. Il leur transmet tous ses pouvoirs et les envoya prêcher son Évangile à toutes les nations. "Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, et instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai prescrites." (Math., xxviii, 18). Pour garantir l'autorité et l'intégrité de ses enseignements, Notre-Seigneur promet aux apôtres de les assister

jusqu'à la consommation des siècles, et il ordonne qu'on leur obéisse comme à lui-même. " Qui vous écoute m'écoute; qui vous méprise me méprise. " (Luc, x, 16).

Parmi les apôtres il en choisit un, saint Pierre, à qui il confère des prérogatives particulières. Il le constitue la pierre, le fondement indestructible de son Eglise, contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront jamais; et il lui donne pour mission de paître ses agneaux et ses brebis.

Devenu ainsi, par la vertu de ce mandat spécial, chef des apôtres et pasteur universel, saint Pierre réside à Rome pendant vingt-cinq ans, et fait de cette ville le siège de l'autorité suprême. C'est de là que les évêques de Rome, les Papes, successeurs de Pierre, continuent de gouverner l'Eglise de Jésus-Christ depuis dix-neuf siècles, tandis que les évêques, successeurs des autres apôtres, répandus dans le monde entier, remplissent la mission d'enseigner à tous les peuples la doctrine que Jésus-Christ est venu apporter sur la terre.

L'Eglise ainsi constituée par son divin fondateur, avec son admirable hiérarchie, est justement comparée et ressemblable à une armée rangée en bataille. Munie de l'assistance du Saint-Esprit, elle résiste aux persécutions incessantes, à tous les assauts de l'enfer, et s'avance toujours victorieuse sur la route où tombent successivement ses ennemis vaincus.

Afin d'assurer l'intégrité de la doctrine révélée, d'affermir l'unité de la foi et de protéger la pureté de la morale chrétienne, les Papes, chefs suprêmes de l'Eglise, ont convoqué, lorsque le besoin s'en faisait sentir, des conciles œcuméniques ou généraux, dont les décrets s'imposaient et s'imposent encore à tout l'univers catholique.

Mais ces réunions, qui groupent dans une même ville l'épiscopat du monde entier, sont difficiles à organiser, et ne peuvent guère avoir lieu qu'à de longs intervalles. Souvent, sous l'impulsion ou avec l'approbation du Souverain Pontife, ce sont les seuls évêques d'une province ou de tout un pays qui se réunissent pour délibérer sur les intérêts spirituels de leurs ouailles.

Déjà notre vieille ville de Québec a eu le spectacle édifiant et le bienfait très apprécié de sept Conciles provinciaux. Tous ont produit les plus consolants résultats.

Le premier de ces Conciles fut tenu en 1851. A cette époque, il n'y avait qu'une province ecclésiastique, comprenant les diocèses de Québec, de Montréal, de Kingston, d'Ottawa et du Nord-Ouest, et ayant pour métropole l'Eglise de Québec. Bien que les diocèses de Charlottetown, de Halifax, du Nouveau-Brunswick et d'Arichat ne fissent pas partie de notre Province, ils y avaient cependant été annexés, pour les fins conciliaires, en vertu d'une bulle pontificale de 1844, et les Ordinaires de ces diocèses furent convoqués au Concile. (1) On peut donc dire que notre premier Concile provincial groupa autour du Métropolitain de Québec tout l'épiscopat canadien.

La province ecclésiastique de Halifax fut créée peu de temps après, et les trois Conciles suivants, tenus en 1854, 1865 et 1869, réunirent tous les évêques du Canada, moins ceux des provinces maritimes. Les trois derniers Conciles provinciaux eurent lieu en 1873, 1878 et 1886. Les seuls évêques de la province civile de Québec y prirent part, les Eglises de l'Ontario et du Nord-Ouest ayant été constituées en provinces indépendantes.

L'Eglise canadienne jouit maintenant d'une organisation à peu près complète. L'autorité religieuse y est répartie entre 34 archevêques, évêques, vicaires et préfets apostoliques. On y compte 8 provinces ecclésiastiques, 29 diocèses régulièrement constitués, 3 vicariats et 2 préfectures apostoliques. Cette Eglise couvre un territoire immense qui s'étend d'un océan à l'autre et où vivent près de trois millions de catholiques de races et de langues différentes. Chaque année, l'immigration nous apporte de nouveaux éléments, auxquels il faut procurer les bienfaits de la foi en les faisant entrer dans les cadres réguliers de l'administration ecclésiastique.

Des développements aussi rapides et une aussi vaste organisation causent aux pasteurs des âmes une sollicitude toute particulière. Il importe que, en s'organisant et en se dilant, l'Eglise garde intactes l'unité de la foi et l'intégrité des mœurs. Il faut aussi que sa discipline trouve dans des

---

(1) Le diocèse de Terre-Neuve n'avait été détaché de la province de Québec que le 8 octobre 1850.

applications uniformes la vigueur dont elle a besoin pour s'imposer et se maintenir. Voilà pourquoi, N. T. C. F., on a pensé que l'heure était venue de tenir un premier Concile plénier, qui grouperait tous les chefs de l'Église canadienne, et leur fournirait l'occasion de délibérer, sous la conduite de l'Esprit-Saint, sur les meilleures mesures à prendre pour assurer à notre pays une vie religieuse intense et féconde.

La tenue de ce premier Concile plénier au Canada aura lieu dans notre église métropolitaine de Québec. Tous les archevêques et évêques du pays y assisteront, de même que les prélats, les vicaires généraux, les représentants des chapitres, les recteurs d'université, les supérieurs de grands séminaires, les provinciaux des ordres religieux, et enfin, les théologiens et les canonistes des évêques. En vertu de Lettres apostoliques datées du 25 mars 1909, le Concile sera présidé par le représentant du Souverain Pontife, Son Excellence Mgr D. Sbarretti. La lettre de convocation, qui nous a été adressée le 2 mai dernier, fixe au dimanche 19 septembre la date de la première session solennelle.

Le Saint-Esprit, N. T. C. F., a établi les évêques pour gouverner l'Église de Dieu. C'est pour rendre ce gouvernement plus efficace, et pour faire mieux servir au bien de l'Église et au salut des âmes l'autorité dont ils sont revêtus, que vos pasteurs jugent bon de se concerter ensemble dans de solennelles assises, où sont sérieusement discutées toutes les questions d'ordre religieux, moral et disciplinaire. Cette réunion de tous les évêques d'un pays n'est pas un événement ordinaire. Elle intéresse au plus haut point tous ceux qui aiment vraiment notre patrie, et elle fera époque dans l'histoire religieuse du Canada, non seulement par l'éclat des solennités auxquelles elle donnera lieu, mais encore et surtout, nous n'en doutons pas, par le bien spirituel qui en résultera pour les âmes.

Les délibérations conciliaires d'un épiscopat ne portent pas sur des choses purement matérielles; elles ne provoquent pas les tumultes; elles n'excitent pas les passions mauvaises et les vilaines convoitises qui exercent tant d'empire dans les affaires du monde. Elles ont pour but de corriger les erreurs, de réprimer les abus, de signaler les

dangers que courent la foi et la morale, de régler tout ce qui concerne le culte et la discipline, de détruire le vice, de répandre partout les saines idées et de mettre en honneur la pratique des vertus chrétiennes. Moraliser et sanctifier les individus, les familles, la société : tel est le noble dessein qui les inspire et qu'elles poursuivent sous les regards de Dieu, dans le calme de la réflexion, dans le recueillement de la prière, et dans les sentiments de la divine charité.

Dieu bénira ces apostoliques travaux, nous en avons la ferme assurance. Celui qui est venu sur terre pour y faire briller la vérité dans les ténèbres, et qui a promis d'être avec son Eglise jusqu'à la fin des siècles, dirigera et éclairera les discussions et inspirera les décrets des Pères du premier Concile plénier du Canada. Et afin qu'il en soit ainsi, nous vous demandons, Nos Très Chers Frères, le secours de vos prières, de vos aumônes et de vos bonnes œuvres. Nous faisons un appel spécial et pressant aux âmes pieuses qui vivent dans une plus intime familiarité avec Dieu, qui veulent ardemment la gloire de l'Eglise et comprennent mieux de quel prix les âmes ont été rachetées et par quels sacrifices il faut les sauver. Que tous fassent au Ciel une sainte violence afin d'attirer sur les travaux du Concile l'Esprit de force et d'amour, l'*Esprit de lumière qui enseigne toute vérité*.

A ces causes et le saint Nom de Dieu invoqué, nous avons réglé et ordonné, nous réglons et ordonnons ce qui suit :

1° A partir du premier dimanche de juillet jusqu'à la clôture du Concile, tous les prêtres du diocèse réciteront aux messes basses l'oraison *De Spiritu Sancto*, sans omettre celle qui est déjà commandée *Pro Papa*.

2° Tous les dimanches, à partir du 5 septembre jusqu'à la fin du Concile, on chantera le *Veni Creator* avant la grand'messe dans toutes les églises et chapelles où se fait l'office public. On se contentera de réciter cette hymne avant la messe principale dans les chapelles où il n'y a que des messes basses.

3° Depuis l'ouverture du Concile jusqu'à la fin, chaque vendredi, le Saint Sacrement sera exposé toute la journée dans les communautés religieuses de femmes. L'exposition, faite à la messe de communauté, se terminera dans l'après-midi, vers 5 heures, par un salut solennel.



appliquer les indulgences dites apostoliques, celui d'attacher aux médailles de l'Enfant Jésus : 1° une indulgence de cinquante jours, applicable aux défunts, chaque fois qu'en baisant dévotement une de ces médailles on récitera l'invocation : *Sancte puer Jesu, benedic nos ; Saint Enfant Jésus, bénissez-nous ;* 2° une indulgence plénière, pour tous ceux qui, baisant une de ces médailles à l'article de la mort, confessés et communiés, ou du moins contrits de cœur, invoqueront dévotement le nom de Jésus, de bouche, s'ils le peuvent, ou seulement de cœur, et accepteront la mort comme rançon du péché.

*Anneau des Prélats.* — Un autre décret du Saint-Office (18 mars) accorde une indulgence de cinquante jours, applicable aux défunts, à quiconque baise pieusement l'anneau des cardinaux, archevêques et évêques.

---

### Causeries historiques

---

#### QUELQUES CONVERSIONS CÉLÈBRES AUX ÉTATS UNIS

(Suite.)

Mais quelle que soit l'amélioration du sort des convertis au point de vue des relations sociales, on aurait tort de croire que leur conversion soit devenue plus facile au point de vue individuel. Sous ce rapport, leur retour à l'Eglise catholique présente d'aussi grandes difficultés et exige toujours les mêmes sacrifices. Oh ! Qu'elle est longue, rude et pénible, la route que nos frères séparés doivent parcourir, pour arriver à la possession de la vérité ! Et cependant, combien il y en a parmi eux, qui semblent, pour ainsi dire, forcés d'y entrer. Combien il y a de ces âmes franches, droites et honnêtes, nées dans le sein de l'hérésie, victimes involontaires de l'erreur, qui désirent servir Dieu autant que nous, qui, tous les jours, lui adressent leurs prières aussi ferventes que les nôtres. Il suffit pour nous en convaincre de lire les pages magistrales, écrites à ce sujet par Thureau-Dangin, quand, par exemple, il nous fait le récit de cette phase de la vie de Newman, quelque temps avant sa conversion, lorsque, ayant abandonné la cure de St. Mary d'Oxford, il se retire, lui, avec quelques compagnons, hommes d'église comme à l'er-

mitage de Littlemore, pour y mener une vie de prière et d'étude, pouvant servir de modèle à nos fervents séminaristes catholiques.

Aussi bien, quand l'Esprit-Saint (*spirat ubi vult*) daigne souffler sur quelques-unes de ces âmes d'élite, déjà bien préparées à le recevoir par leur fidélité à correspondre à la grâce première, il produit chez elles des changements merveilleux, qui par une permission divine sont généralement accompagnés d'angoisses et de tortures morales, les plus affreuses. Ainsi que l'arbrisseau, leur foi a besoin d'être seconée par le vent des épreuves, afin de prendre racine et de s'affermir. Comme dans les grandes convulsions de la nature, ces âmes sentent s'écrouler sous elles le terrain où s'appuyait l'édifice de leur jugement privé; des abîmes insondables de doute se creusent autour d'elles: toutes leurs croyances en sont ébranlées. Inquiets, épouvantés, ces infortunés rejetons de la Réforme s'adressent aux plus savants et aux plus habiles de leurs docteurs, mais ils n'en reçoivent que des réponses évasives, souvent même des aveux qui achèvent de ruiner leur confiance dans le protestantisme. Comme des naufragés, ils promènent leurs regards désespérés sur la vaste mer de doute qui les entoure: ils n'aperçoivent partout que trouble, incertitude et confusion.

Alors l'Eglise catholique leur apparaît dans sa sereine majesté, dans l'unité de sa doctrine et la solidité de ses dogmes; invariable dans sa marche à travers les siècles, toujours persécutée, toujours attaquée, mais toujours inébranlable.

Tout d'abord cette vision de Cité de Dieu effraye plutôt qu'elle ne rassure nos frères séparés. Il leur est si difficile de se débarrasser des préjugés de l'enfance. Comment pouvoir se rapprocher de cette Eglise de Rome, qu'on leur a toujours représentée comme la prostituée de Babylone; comment surtout songer à se soumettre à l'autorité de son Chef suprême qu'on leur a dénoncé comme l'Antéchrist?

Cependant, mise en comparaison avec l'agglomération des sectes dont se compose le protestantisme, cette Eglise de Rome leur inspire un respect involontaire, tandis qu'ils n'éprouvent plus que de la pitié et du dédain pour celle qui n'a jamais pu les mettre en possession assurée de la vérité.

Aussi, quels soupirs ardents, quelles prières, ferventes souvent même, jaillissent de ces âmes si anxieuses d'y parvenir !

Toutefois arrivés à cette phase de leur transformation religieuse, Dieu permet que plusieurs de ces aspirants à la vérité, surtout parmi les esprits les plus élevés, subissent une épreuve des plus dangereuses et une tentation des plus subtiles.

De quel droit, se disent ces victimes du jugement privé, pouvons-nous nous ériger en juges de l'Eglise où Dieu nous a fait naître ? Comment, nous ses enfants, pouvons-nous l'abandonner à son triste sort, au lieu de la défendre jusqu'à la fin de notre vie ?

Les plus célèbres docteurs de l'Eglise anglicane ont eu à subir cette illusion. Plusieurs, tels que Keble et Pusey, y ont succombé, et n'ont pu se résoudre à abandonner la mère qui, disaient-ils, les avait fait naître au christianisme.

Il était réservé à la plus haute intelligence de l'Angleterre, dans les temps modernes, à l'émule des Athanase et des Chrysostome, de donner au monde entier, en cette occasion, l'exemple d'une soumission parfaite à l'Eglise de Rome. Il sut courber son front dans une humble prière, afin de faire descendre du ciel la lumière qui, seule, pouvait dissiper cette illusion qu'il partageait avec ses frères dans l'anglicanisme ; et, un jour, comme autrefois le chantre hébreu, détachant sa lyre suspendue aux rives des fleuves de Babylone, l'immortel Newman, le poète inspiré des convertis, laissa exhaler de son âme angoissée cette hymne d'une humilité si touchante, que des milliers et des milliers de poitrines de la race anglo-saxonne répètent aujourd'hui sous tous les climats de l'univers :

*Lead, kindly light, lead thou me on.*

Nous devons à l'obligeance de M. l'abbé Lindsay, chancelier de l'archevêché de Québec, la traduction de cette hymne, par Lucie Félix Faure dans son ouvrage « *Newman, sa vie et ses œuvres.* »

Guide-moi, bienfaisante lumière, à travers l'ombre environnante ;

Guide-moi en avant ;

La nuit est sombre et je suis loin du foyer ;

Guide-moi en avant ;

Dirige mes pieds, je ne demande pas à voir

Le lointain paysage : un seul pas me suffit !

Je n'étais pas toujours ainsi, je ne te priais pas ;

J'aimerais à choisir et à voir mon sentier, mais maintenant  
 Guide-moi en avant.

J'aimerais le jour éclatant et en dépit des craintes,  
 L'orgueil réglait ma volonté, ne te rappelle pas les ans passés.

Si longtemps ta puissance m'a béni ; sûrement encore,  
 Elle me guidera en avant,

Sur le marais et le marécage, sur le rocher et le torrent,  
 Jusqu'à ce que la nuit s'en aille,

Et dans le matin sourient ces visages d'anges  
 Que j'ai aimés il y a longtemps, et perlus pour un moment.

Une fois entré dans le sein de l'Eglise catholique, après les luttes terribles qu'il a dû soutenir pour arriver à la vérité et à la paix de l'âme, le nouveau converti se trouve de suite en face des réalités et des nécessités de la vie matérielle. Jusque là, il n'avait songé qu'aux intérêts de la vie future ; maintenant, il lui faut s'occuper à trouver les moyens de fournir une carrière utile et honorable. Qu'elle est difficile à traverser, cette phase nouvelle de la vie du converti ! Mais le secours de Dieu ne saurait manquer à ce généreux enfant de son Eglise ; les grâces de courage et de force ne lui feront pas défaut, pour persévérer et marcher avec fidélité, dans le chemin souvent pénible qu'il lui reste encore à parcourir. Que de convertis sont devenus, par leur zèle, une source salubre d'édification pour les catholiques. Pourrait-on nier que ce sont eux, qui, en grande partie, accélèrent le mouvement des conversions en Angleterre et en Amérique ? Leur ferveur légendaire porte partout ses heureux fruits. Leur foi éprouvée, matée et courageuse, ranime souvent la foi tiède et routinière de certains catholiques ; c'est le temps plus que jamais de répéter le vieil adage *Exempla trahunt*. Rien comme l'exemple. La générosité des convertis peut nous servir de modèle.

Il y a quelques années, un ministre anglican, occupant, en Angleterre, une position pleine d'avenir, embrassait le catholicisme ainsi que sa femme et ses enfants. Comme il devait s'y attendre, tous ses parents et ses amis lui tournèrent le dos. Sans se décourager, plein de confiance en Celui pour la gloire duquel il avait tout quitté, il passa en Amérique et vint s'établir au Canada, où il fit l'acquisition d'une ferme dans les cantons de l'Est. Il se trouva alors au milieu d'une population composée de presbytériens et de méthodistes. C'était, qu'on nous pardonne l'expression, tomber dans un nid de guêpes : li

ne rencontra partout que mépris et dédain. On lui montra de suite ce qu'ils appellent *a cold shoulder*, c'est-à-dire, non pas seulement une froide indifférence, mais une hostilité ouverte. Ils firent tant et si bien que notre converti se vit forcé de vendre sa ferme et de quitter la place. Alors, avec une énergie admirable, il acheta une autre propriété dans une de nos bonnes paroisses catholiques, non loin de Québec, et l'ancien ministre anglican vint s'y fixer afin de pouvoir y élever ses enfants dans la pratique de notre religion. Lui qui avait toujours bien vécu au milieu d'une classe instruite, qui avait fait partie de plusieurs associations littéraires ou scientifiques, lui qui, nous a-t-on assuré, avait la perspective de devenir évêque anglican, avec les riches émoluments attachés à cette charge, devint simple cultivateur. Il se sentit heureux de pouvoir vivre au milieu d'une population honnête, aux mœurs simples et douces, mais absolument étrangère à la haute culture intellectuelle qu'il avait acquise, et aux habitudes aristocratiques de la vie aisée qu'il avait menée en Angleterre.

Le presbytère de la paroisse était la seule maison qu'il eût pu fréquenter avec profit, mais le curé entièrement absorbé par les travaux du saint ministère, et d'ailleurs ne sachant pas l'anglais, ne pouvait être une compagnie pour lui. C'est dans ce milieu que notre converti résolut de passer le reste de ses jours. Courbé sur les manchons de la charrue, l'âme en paix, la pensée consolante d'être dans la pleine et sereine possession de la vérité, lui fit trouver légers les rudes et pénibles travaux de l'agriculture. Aidé de ses fils, il se procura bientôt *l'aurea mediocritas*. Toutefois les soins de la ferme ne l'absorbèrent pas au point de lui faire oublier l'instruction de ses enfants; il se fit leur précepteur, et ses soirées furent entièrement consacrées à leur donner une forte et solide éducation commerciale. Ses efforts furent couronnés de succès; ses fils aujourd'hui occupent des positions lucratives.

Avant tout, il s'appliqua à donner à chacun de ses enfants une profonde conviction religieuse, et sans parler de la stricte observation du dimanche, il les préparait lui-même à s'approcher fréquemment des sacrements. Aussi, quelle devait être sa joie, quand il se voyait entouré de toute sa famille en s'approchant de la table sainte, lui qui pendant les années de son

ministère dans l'Eglise anglicane avait si souvent ressenti le vide du culte anglican protestant.

Mais au prix de quelles épreuves !

Oh ! pour nous catholiques de naissance, que la foi nous est facile ! C'est un héritage que nous avons reçu sur les genoux de nos mères, et que nous n'avons eu que la peine de recueillir.

Mais le triomphe de la foi, c'est quand on l'acquiert au prix des souffrances, des épreuves et des sacrifices. — Et c'est ce triomphe qui nous engage à donner aux lecteurs de la *Semaine religieuse* de Québec le récit de la conversion de la famille Barber.

Petit-Cap. Juin 1909.

R.-E. CASGRAIN, ptre.

(A suivre.)

---

### Une surprise

— o —

Une lettre, venant d'Europe, est arrivée dernièrement à l'Archevêché avec l'adresse suivante :

M .....

*aux bons soins de Sa Grandeur*

*Mgr de Montmorency-Laval*

*Ville de Québec.*

---

### Bibliographie

— o —

— Monseigneur l'Archevêque vient d'adresser à MM. Blond et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris, la lettre suivante à propos de la *Petite Bible illustrée*, par le D<sup>r</sup> J. Ecker (prix, relié, 2 fr.), dont nous avons parlé ici il y a quelques semaines.

Messieurs,

Je suis heureux de joindre ma note d'approbation à celles qui vous sont venues de sources si autorisées et si vénérables. La *Petite Bible illustrée* de M. le professeur Ecker, dont vous avez publié une édition abrégée traduite en français, me semble, par l'examen que j'en ai fait faire, réaliser les qualités pédagogiques et autres que lui reconnaît dans sa préface le Père Joseph Brucker, S. J., une autorité incontestable en pareille matière.

Nul doute que cette vulgarisation de la Bible, si judicieusement adaptée à l'enfance et à la jeunesse, n'engendre et n'entretienne dans leurs âmes l'amour et le respect de nos Saints Livres, que tant d'influences perverses cherchent à tourner en discrédit.

Agréer, avec mes vœux de succès pour la diffusion de votre œuvre, l'assurance de mon dévouement en Notre-Seigneur.

L. N., Archevêque de Québec.

— PAROLES DE PRÊTRE ET DE FRANÇAIS. *Jeanne d'Arc à Orléans, à Beaugency, à Jargeau, à Paris. Le 11 octobre, Loigny et Coulmiers. L'enseignement religieux. La Jeunesse catholique.* Par M. l'abbé Vié, vicaire général d'Orléans, ancien supérieur de La Chapelle Saint-Mesmin, directeur de l'école de Pont-Levoy. 1 vol. in-16 double couronne (iv-286 pages). 3 fr., franco 3 fr. 25. — Librairie GABRIEL BEAUCHESNE ET Cie, rue de Rennes, 117, Paris (6e).

Voilà un livre qui paraît à son heure.

Au moment où les sectaires tentent d'ébranler les deux grandes idées de religion et de patrie, ou de les séparer violemment l'une de l'autre, l'abbé Vié les montre toujours vivantes, toujours inséparables, et seules capables d'inspirer les hautes pensées et les grandes actions. Il fait cette démonstration, non pas dans de froides et sèches dissertations, mais dans des œuvres oratoires où il a mis, au dire de Mgr Touchet, toute son âme de prêtre et de patriote.

L'épopée de Jeanne d'Arc, ses vertus héroïques, ses victoires et son martyre, les anniversaires patriotiques des batailles d'Orléans, de Coulmiers et de Loigny, l'enseignement religieux et la Jeunesse catholique fournissent tour à tour une matière pleine d'actualité à sa parole chaleureuse et entraînant.

Disciple et ancien secrétaire de Mgr Dupanloup, l'abbé Vié a dirigé pendant vingt ans le petit séminaire de La Chapelle Saint-Mesmin; expulsé par la loi de séparation, il a rendu la prospérité à la célèbre école de Pont-Leroy. Ses discours s'adressent donc de préférence aux jeunes gens; mais tous les catholiques, laïcs ou prêtres, y trouveront une lecture qui charmera leurs goûts de lettrés, et réconfortera leur patriotisme de Français.

Nos adversaires eux-mêmes, dit Mgr l'évêque d'Orléans, s'ils voulaient bien les lire, apprendraient dans ces pages ce qu'est le prêtre français, et quel viril enseignement il donne à la jeunesse.

— *La Vénéérable Anne-Marie Javouhey, SA VIE, SES TRAVAUX, SES ÉPREUVES (1779-1851)*, par le chanoine L. CHAUMONT, aumônier des Sœurs de Saint-Joseph à Cluny. In-8°

illustré... 2 fr. 25. (*Librairie Vve Ch. Poussielgue, 15, rue Cassette, Paris.*)

Fondatrice d'une Congrégation qui compte aujourd'hui, dispersées dans toutes les parties du monde, 4000 religieuses vouées aux œuvres des Missions, aux soins des malades, à l'instruction et à l'éducation; colonisatrice intrépide, se consacrant infatigablement en Afrique et en Amérique à l'affranchissement des noirs, les soignant comme une mère, les administrant avec une sagesse qui lui valait les éloges de tous les gouvernements et faisait dire d'elle par Louis-Philippe qu'elle était un grand homme; femme d'indomptable énergie, mais toujours religieuse, simple et aimable; supérieure à toutes les épreuves, toujours soutenue par l'ardeur de sa foi, son amour de Dieu, son abnégation et l'intuition surnaturelle de l'utilité et de la durée de son œuvre, la Vénérable Anne-Marie Javouhey a mérité par la sainteté de sa vie les premiers honneurs de l'Église, et sa cause de béatification s'instruit en Cour de Rome. C'est une des figures les plus attachantes du XIX<sup>e</sup> siècle.

Son nom grandit chaque jour. Elle est une des plus pures illustrations de cette terre de Bourgogne qui a vu naître depuis saint Bernard tant de personnages célèbres par leur génie et par leurs vertus.

M. le chanoine Chaumont a raconté cette vie en laissant, comme le permettait l'épigraphie choisie, les faits parler d'eux-mêmes, et en évitant, mérite rare et que signale Mgr Dadolle, le double écueil de la sécheresse et des longueurs.

Des illustrations inédites ornent le texte de cette très intéressante biographie.

— A TOUR DE BRAS. *Histoires du temps présent. Sixième série*, par JEAN DES TOURELLES. In-12, 1 fr. 50. — P. Lethieloux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6<sup>e</sup>).

Encore un livre qu'il ne faudra pas prêter.

C'est en effet un fait d'expérience que les ouvrages de Jean des Tourelles ne reviennent presque jamais à leur propriétaire.

Vous avez acheté un de ces recueils que l'aimable écrivain publie de temps en temps, et où il expose avec sa malice souriante les erreurs et les travers de notre société contemporaine.

Un de vos amis aperçoit le volume:

— Prêtez-le moi, dites?

Vous consentez. Imprudent! Vous ne savez donc pas que cet ami n'aura pas depuis une heure votre exemplaire en sa possession qu'une autre voix murmurerà à son oreille les mêmes paroles:

— Prêtez-le moi, dites?

Et ce sera ainsi dix fois, vingt fois de suite, si bien que quand vous voudrez retrouver votre bien, vous n'y pourrez réussir. Il sera bien loin ! . . .

A moins que votre plus cher désir ne soit de faire circuler d'une façon ininterrompue des lectures excellemment appropriées aux besoins actuels des esprits et des cœurs. En ce cas, vous trouveriez difficilement un livre qui réponde mieux à vos vœux que le nouveau volume de Jean des Tourelles.

— *La Translation miraculeuse de la Sainte Maison de Notre Mère à Lorette*. IV. PREUVES SURABONDANTES DE SON AUTHENTICITÉ, par l'abbé JOSEPH FAURAX, curé de Sainte-Blandine à Lyon. In-8° de pp. 102. Prix, franco, 1 fr. 50. — *Lyon-Paris*: Librairie catholique Emmanuel Vitte.

Fidèle aux statuts du *Collège de défense*, M. l'abbé Faurax tient tête avec une ardente conviction aux adversaires de la translation miraculeuse de la *Santa Casa*. Leurs travaux sont consciencieusement controversés et les erreurs de la critique contemporaine y sont vigoureusement relevées, avant qu'elles aient eu le temps de s'accréditer.

Cette quatrième réponse n'est pas moins intéressante que ses devancières. Le lecteur sera heureux d'y trouver l'éloquent plaidoyer, fait en 1604, par le R. P. Richeome, ancien provincial à Lyon de la Compagnie de Jésus, et le rapport sur les dernières fouilles exécutées à Nazareth en 1900 par le F. Vla-minck.

L'auteur termine son travail par un argument qui laisse sans réplique la thèse traditionnelle et ne manquera pas de raffermir la confiance et la piété des innombrables dévots envers la *Santa Casa*.

— o —

## MANUEL DES SCIENCES USUELLES

par les abbés HUARD ET SIMARD

Une édition *joli cartonnage papier* de cet ouvrage sera prête à la fin des vacances.

L'exemplaire : \$ 0.75

(avec prix spécial, pour achat à la dz.)

Cette édition ne sera en vente, *au détail et en gros*, que chez M. l'abbé V.-A. Huard, à l'Archevêché de Québec.

